

À L'EST, DU NOUVEAU

# Kometa

**N°2 — LIAISONS DANGEREUSES**

**Trahison — Emmanuel Carrère**

**Amour — Svetlana Alexievitch**

**Rupture — Pierre Haski**

**Conspiration — Timothy Snyder**

# LIAISONS DANGEREUSES

---

EN LIBRAIRIE LE 24 JANVIER 2024

---

Intime ou lointain, réel ou fantasmé, l'ami d'hier peut être l'ennemi d'aujourd'hui, et l'inverse, révélant des logiques d'inégalité et de domination. La Russie s'est longtemps proclamée "grande soeur" de l'Ukraine : elle la bombarde. Russes et Chinois semblent les meilleurs copains du monde après s'être entretués pour une île du fleuve Amour. Iraniens et Saoudiens commencent à se parler. Complice de Netanyahou, le Kremlin a reçu les dirigeants du Hamas après le 7 octobre et a proclamé son soutien à Gaza.

« Nous allons vous rendre le pire des services, nous allons vous priver d'ennemi ! », avait prédit en 1989 Arbatov, conseiller diplomatique de Gorbatchev. Un ennemi soude, stabilise, fait nation. Avec la disparition de l'URSS, l'Ouest avait perdu son meilleur ennemi. Le paradoxe, estime aujourd'hui l'historien américain **Timothy Snyder**, spécialiste de l'Est et de la Shoah, c'est qu'en attaquant l'Ukraine en 2022, « la Russie a donné à l'Occident un avenir qu'il n'aurait peut-être pas eu autrement. »

Les liaisons de ce deuxième numéro de Kometa révèlent les multiples strates qui forment le présent et le passé. Elles dessinent des lignes de faille et des pointes d'espoir. On parle de « bons » et de « mauvais » Russes avec **Emmanuel Carrère**, de réconciliation avec **Salomé Kiner**, de tendresse avec **Mathieu Palain** et **Valery Poshtarov**, d'amour impossible avec la Prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch. Des histoires de pays et de cœurs brisés, de légendes de l'histoire et de héros ordinaires.

**208 pages d'amour et de fraternité, dans le chaos.**



### « La Russie a donné à l'Occident un avenir qu'il n'aurait peut-être pas eu autrement ».

Professeur à Yale, l'historien américain **Timothy Snyder**, spécialiste de l'Europe centrale et orientale et de la Shoah, met en garde contre le risque de répétition de l'Histoire et explore les théories du complot antisémites de Vladimir Poutine à l'aune du conflit entre Israël et le Hamas.

Par Léna Mauger et Serge Michel



## Trahison – Parler avec l'ennemi

Tant que la guerre n'est pas finie, que la Russie reste invaincue, de nombreux Ukrainiens refusent de côtoyer des Russes. Même opposants à Poutine, même antiguerre, même exilés de longue date. **Emmanuel Carrère** est parti à Kyiv et à Kherson explorer les ressorts de cette position de principe.



## Désillusion – Pour le meilleur et contre l'empire

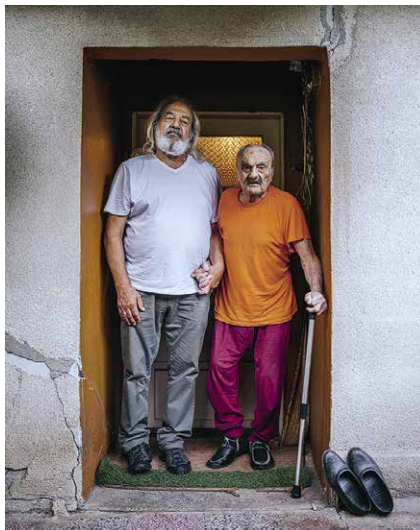
La mère de la romancière **Salomé Kiner** (autrice de Grande couronne) a épousé dans les années 1980 un juif soviétique, et avec lui la langue russe. Ils ont fini par divorcer, la Russie est devenue infréquentable, mais le plaisir des mots est resté intact. Comment continuer à aimer la langue d'un pays qui nous a déçus ?





# Tendresse – Prendre un homme par la main

Qu'est-ce qu'être un homme, un vrai ? Cette question traverse les portraits du photographe bulgare **Valery Poshtarov**, qui a fait poser des pères et leur fils main dans la main. En les observant, l'écrivain **Mathieu Palain** s'est aperçu qu'il ne tenait plus son père par la main. Et que ce geste anodin, fait avec timidité, maladresse, raconte beaucoup des préjugés sur la virilité et la masculinité.



# Tragi-comédie – Bons baisers de Minsk

À Minsk, le temps s'est arrêté. Exilé en Suisse depuis trois ans, **Sacha Filipenko**, l'un des plus grands écrivains biélorusses, vous guide dans sa ville, avec ses chauffeurs de taxi espions, ses hôtels sur écoute, ses cafés voisinant les centres de torture, ses livres vendus sous le manteau et son soleil qui ne brille pas souvent.

**Kometa** soutient des autrices et des auteurs de l'Est, qui racontent leur pays de l'intérieur. Sacha Filipenko a dû quitter le Bélarus en urgence en 2020, quand la répression s'est abattue sur le pays. C'est lui qui nous a proposé cette histoire, une parodie de guide de voyage, que nous avons basculée dans notre rubrique "Allons-y", nos fausses pages tourisme.



À Minsk, le temps s'est arrêté. Exilé en Suisse depuis trois ans, **Sacha Filipenko**, l'un des plus grands écrivains biélorusses, vous guide dans sa ville, avec ses chauffeurs de taxi espions, ses hôtels sur écoute, ses cafés voisinant les centres de torture, ses livres vendus sous le manteau et son soleil qui ne brille pas souvent.

Un jour que j'intervenais à Genève. Il y a quelques années, une Suisseuse est venue me voir. « Vous n'avez pas le droit de dire que le Bélarus est une dictature. Nous sommes séjournés à Minsk, mon mari et moi. Vos mens sont très propres et vous avez de bons restaurants. Les gens de chez vous s'habillent avec soin... » Plus elle ditait de fois, il m'a été donné d'observer ce genre d'approche colonialiste. La liberté est le privilège de la vieille Europe: vous devriez être contents, là bas, au Bélarus, d'avoir des rues propres et de bons restaurants pour accueillir de temps à autre les Européens que nous sommes. La politique de façade est une grande affaire. Plus d'une fois, j'ai rencontré des gens charmés par la prospérité de la ville, mais qui ne voulaient pas se donner la peine de s'interroger sur un point élémentaire: qu'y a-t-il derrière cette prospérité croisée ? Et la réponse était qu'il n'y a plus personne pour rien faire ? J'ai demandé à mon interlocutrice si elle savait que le Bélarus était le seul pays d'Europe où la police de nuit s'appliquait à racoler et que les clandestins avaient lieu en centre-ville, dans une prison à côté même du restaurant qui lui avait tant plu. Elle l'ignorait, bien sûr, mais cela ne la troublait guère. Je l'ai touchée

à parfaire ses connaissances sur le Bélarus, mais elle n'a rien voulu savoir. La vieille Genevoise me expliquait que ses impressions étaient des plus objectives (aurait-elle pas tout vu de ses yeux ?), de propos, dans ce guide un peu spécial, de vous raconter ce qu'elle m'a paru. Ça n'a pas voulu voir. J'ai appris récemment que les éditeurs de guides touristiques évitent de mentionner et couvrent l'année de parutions parce que le temps les rendait obsoletes et que les touristes recherchaient les sites à part les plus récentes. Eh bien, dans le cas de Minsk, malheureusement, la date sur un guide de la capitale du Bélarus, car le temps s'y est arrêté depuis longtemps. Venant d'Europe, vous devez transcrire par Internet (il n'y a plus de vols directs depuis l'interdiction forcée à Minsk d'un avion en mai 2020); ou bien, une fois posé à Vilnius, prendre un bus pour faire la route, pas de train non plus à destination du Bélarus. Presque tous les postes-frontières sont fermés, impossible donc de prédire votre temps de trajet. Entre l'attente à la frontière et le voyage en bus, il faut compter entre huit et dix heures en plus du vol. Avant, la route de Vilnius à Minsk ne prenait que deux heures. **À la gare centrale, vous verrez, le taxi n'est pas cher.** Ce sont des agents du Comité<sup>1</sup> qui travaillent pour la compagnie Pammina; c'est pour ce qu'ils sont situés, ne vous embêtez pas avec la politique et que leur conduite est sûre. Si vous voulez être au plus près du peuple biélorusse, malheureusement pauvre, descendez dans le métro. Il est beau et bon marché. A toutes fins utiles, achetez plusieurs billets (l'équivalent des tickets de métro) - c'est parfois la devise la plus préconisée du pays.

1. La loi 2018, les services biélorusses, proposent une aide à la police des frontières et de la sécurité intérieure (Police Frontalière) de nuit, qui est ouverte à tous. Le dimanche, l'Union européenne a interdit la fermeture des postes-frontières de nuit. Les compagnies de nuit ne peuvent pas plus accéder au territoire.

2. Le Comité pour le droit de l'Europe, appelé aussi, ou parfois du côté de l'Europe orientale et à contacter au cas de besoin.







# Amour&Guerre – Rendre les soldats heureux.

Avant l'invasion de leur pays par la Russie, ces deux Ukrainiens étaient photographes de mariage et d'histoires de cœur. À 30 ans, **Vlada et Kostiantyn Liberov** sont devenus reporters de guerre parmi les soldats et le chaos.

## Extrait littéraire – La Fin de l'homme rouge

de la prix Nobel de littérature **Svetlana Alexievitch**. C'est l'histoire de Roméo et Juliette, à la fin de l'Empire soviétique, lui Azerbaïdjanais et elle Arménienne. Cette histoire d'amour résonne avec l'actualité : après une ultime attaque de l'Azerbaïdjan et neuf mois de siège, la république sécessionniste arménienne du Haut-Karabagh a cessé d'exister le 28 septembre 2023, provoquant la fuite de quelque cent mille Arméniens, les deux tiers des habitants de l'enclave.

## En archives – Le monde d'hier

Nés en Russie dans une famille de la bourgeoisie juive, **les frères Henkin** partagent une même passion pour la photo amateur. Tout au long des années 1930, ils saisissent la vie des rues et des intérieurs, l'un à Berlin, l'autre à Leningrad, deux villes bouleversées par la montée du nazisme et du stalinisme.



### QU'EST-CE QUE KOMETA ?

Récits littéraires, photos, cartes, idées : née au lendemain de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, Kometa part de l'Est pour éclairer les enjeux de notre monde, et croise tous les regards pour raconter notre histoire.

22 EUROS

EN LIBRAIRIE ET SUR ABONNEMENT  
KOMETAREVUE.COM  
CONTACT@KOMETAREVUE.COM

CONTACT PRESSE :

ALINA GURDIEL  
06 60 41 80 08  
ALINAGURDIEL@GMAIL.COM